

AR VRAN

1968

Tome 1_Fascicule3

SOMMAIRE

- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. 3ème partie,
Morbihan.
par R. BOZEC..... 106
- Nidification de la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) dans le nord-
Finistère.
par E. LEBEURIER..... 131
- Nidification de la Barge à queue noire (*Limosa limosa*) en Basse-
Bretagne.
par J.-Y. MONNAT..... 133
- Observation d'une Sterne fuligineuse (*Sterna fuscata*) à Quessant.
par M. LE DMEZET..... 139

STATUT ACTUEL DES OISEAUX MARINS NICHEURS EN BRETAGNE

Certains lecteurs pourraient s'étonner du fait que, de préférence aux appellations "traditionnelles", nous n'utilisons dans nos articles que des toponymes bretons. En voici les raisons.

Au départ, nous avons le choix entre deux politiques:

1) ou bien ne fournir que des chiffres d'ensemble et ne localiser que très grossièrement les colonies. Le seul avantage (bien illusoire) de cette formule est de ne pas trop faciliter la tâche aux oologistes et autres prédateurs humains éventuels. Cet argument ne tient guère en ce qui nous concerne puisque la grande majorité des colonies d'oiseaux marins de Bretagne sont connues depuis longtemps et que les plus importantes sont (ou vont être) réserves. Une telle imprécision, sans doute efficace dans le cas d'espèces plus dispersées comme les Rases, n'est certainement pas, dans le cas des oiseaux de mer, de nature à décourager un oologiste décidé.

2) nous avons donc opté pour la deuxième formule qui consiste à fournir au lecteur-visiteur-informateur possible des chiffres détaillés concernant des endroits précis. Cette solution présente les principaux avantages suivants :

+ notre étude constitue un travail de référence pour tout ornithologue désireux de visiter nos colonies d'oiseaux marins (lecteur-visiteur).

+ les informations que pourra nous communiquer cet ornithologue seront utilisables pour de futures mises au point (visiteur-informateur).

+ Cela nous permettra d'étudier avec précision la dynamique d'ensemble et la dynamique interne des différentes populations.

C'est donc ici que se pose le problème de la désignation, ou mieux, du repérage des colonies. Qu'avons-nous à notre disposition dans ce domaine ?

1) les cartes du commerce : IGN/10000 (plan directeur), IGN/25000 IGN/50000e, IGN/100000e, Cartes marines, Cartes routières, etc...

Ce sont les moyens les plus accessibles et pratiquement les seuls utilisés, mais leur précision laisse beaucoup à désirer.

1er écueil : il est très fréquent que le même flot, la même pointe etc... porte au minimum deux ou trois noms suivant les cartes choisies. Un exemple : Greun Zabl dans les îles de Glenen porte indifféremment les noms de Guiriden, Guériden, l'Île Blanche et la Couronne de Sable, lequel choisir ?

2ème écueil : admettons le premier problème résolu, reste celui de l'orthographe. Là la diversité est encore plus grande : il y a pratiquement autant d'orthographes que de cartes pour la majorité des lieux-dits et il arrive même que l'écriture se modifie entre deux éditions de la même carte... laquelle choisir ?

3ème écueil : bien des noms de pointes, d'îlots, etc... ne figurent sur aucune carte... comment les désigner ?

4ème écueil : certaines cartes comportent des erreurs manifestes !

Cette étonnante diversification provient du fait que les toponymes originaux n'ont pas été recueillis, ont été mal compris, ont été mal orthographiés, ont été francisés, mal francisés ou, à la limite, rebaptisés. Pendant ce temps, la grande majorité des marins et pêcheurs bretons utilisent quotidiennement les noms d'origine, ignorant très souvent les noms portés sur les cartes.

2) Le Service Hydrographique de la Marine a chargé des spécialistes de recueillir les toponymes nautiques de l'ensemble de la Bretagne et les résultats des différentes enquêtes ont été publiés dans les Annales Hydrographiques. Ce sont ces publications que nous avons utilisées dans nos deux premiers articles.

Les avantages scientifiques de ce choix sont indéniables : outre qu'il supprime les écueils mentionnés ci-dessus, il présente l'intérêt d'offrir une nomenclature d'une précision inégalable, chaque toponyme étant affecté d'un numéro d'ordre que nous ferons désormais figurer dans nos articles.

Un inconvénient pourtant : Il existe quelques lacunes dans les enquêtes. Belle-Île notamment n'a pas encore été étudiée. Pour tous les secteurs qui ne sont compris dans aucune enquête les toponymes que nous utiliserons sont ceux des Cartes marines.

Une telle soif de précision pourrait déjà s'expliquer par le fait que les rédacteurs des trois premières études ont été contraints de ne

pas utiliser certaines notes d'ornithologues pourtant éminents faute de connaître l'endroit exact de leur observation. Le lecteur en trouvera un exemple dans l'article de R. BOZEC au chapitre "Groupe d'Houat".

La Rédaction

III. MORBIHAN

par René BOZEC

Dans la première partie nous longerons le littoral du continent de l'embouchure de la Laita à l'estuaire de la Vilaine. Dans la seconde nous visiterons les îles et les rochers de l'océan.

La littérature ornithologique morbihannaise est peu fournie. Le premier catalogue des oiseaux du Morbihan a été dressé par M. TASLE père dans l'Histoire naturelle du Morbihan éditée à Vannes en 1868. Mais ce travail ne paraît pas être celui d'un véritable observateur quand on lit, par exemple, que le Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) est de passage en automne et rare, que la Sterne de Dougall (*Sterna dougallii*) est sédentaire et peu commune et que la Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*) est hivernante et peu commune ! A la même époque, Louis BUREAU entreprenait ses observations sur le terrain. D'autres ornithologues ont pris la relève, mais les comptes rendus sont peu abondants et souvent incomplets ou imprécis. L'établissement d'un statut actuel des oiseaux marins du Morbihan ne peut être qu'un essai.

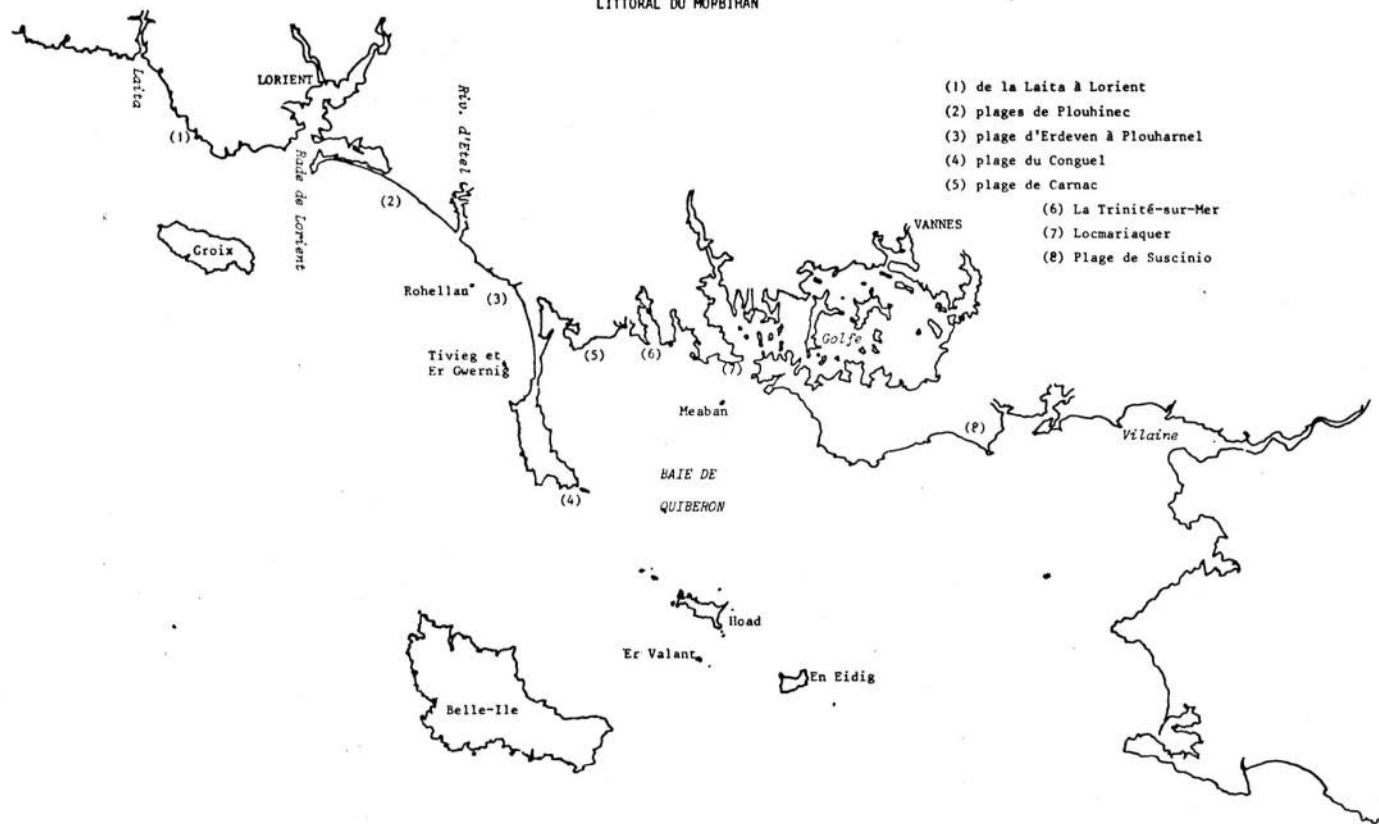
1/ LE LITTORAL DU CONTINENT

Les seules données que nous ayons sont celles fournies par l'équipe de la S.M.O.H.N. (Société Morbihannaise d'Ornithologie et d'Histoire Naturelle), par Jean-Pierre ANNEZO, René BOZEC, Maurice KERVILLA, Patrice PETIT et Francis ROUX.

1.1. les plages

Sur les plages et les petites formations lagunaires, un seul oiseau marin est observable comme nicheur : le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*).

LITTORAL DU MORBIHAN



Entre l'estuaire de la Laita et Lorient, des observations répétées chaque année depuis 1962 donnent un nombre sensiblement constant d'une dizaine de couples nicheurs (P. PETIT).

Sur la plage de Plouhinec, une ponte a été trouvée en mai 1967 par R. BOZEC.

Sur celle d'Erdeven à Plouharnel longue de près de 15 kilomètres, les recherches ont été effectuées par R. BOZEC : en 1951, une seule ponte fut trouvée; en 1961, cinq pontes sur une surface de 5000 m² et cinq autres couples observés çà et là; en 1962, six couples paraient sur le même petit territoire.

Sur la plage du Conguel en Quiberon, Roger MAHEO et Alain TUAL de la S.M.O.H.N. ont observé quatre couples de l'espèce au printemps 1963.

A Carnac, aux abords de la Pointe Beaumer, deux ou trois couples avec poussins sont repérés par J.-P. ANNEZO en 1968.

A La Trinité-sur-Mer, quatre couples et des poussins sont observés par R. MAHEO et A. TUAL en 1963.

A Locmariaquer, une ponte est trouvée par R. BOZEC en 1957.

Au sud du Golfe du Morbihan, sur la plage de Suscinio en Sarzeau, A. TUAL observe une ponte en 1961 et dénombre quatre couples en 1962, année où R. BOZEC trouve un nid; en 1963, R. MAHEO et A. TUAL dénombrent 7 ou 8 couples.

1.2. le golfe du morbihan et l'estuaire de la vilaine

N'ayant aucune donnée pour les maigres falaises de la côte, nous en arrivons aux importantes vasières de la Vilaine et du Golfe. Les données qui s'y rapportent ne concernent ~~ne concernent~~ qu'un seul oiseau marin nicheur : le Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*).

Dans le Golfe du Morbihan en juin 1961, deux ornithologues de la S.M.O.H.N., M. GOULINS et P. VIVET observent : le premier trois couples et une femelle promenant neuf jeunes, le second trois ou quatre couples dans un secteur différent, ce qui nous donnerait un total de 7 ou 8 couples cette année-là.

Au mois d'avril 1963, Michel CHAUCHEPRAT et A. TUAL dénombrent 23 couples qu'ils estiment devoir nicher.

Au mois de juin 1968, M. KERVELLA trouve un nid à l'Ile d'Arz et J.-P. ANNEZO découvre trois jeunes en rivière d'Auray. Mais ces résultats restent partiels.

Dans l'estuaire de la Vilaine, le statut du Tadorne de Belon nicheur s'éclaircit. En 1962, le nombre de familles est de 10 selon J. LE METAYER.

En 1963, ce même observateur constate la présence de 7 à 10 couples et d'environ 80 jeunes.

Par la suite, F. ROUX et R. BOZEC se sont efforcés de suivre d'assez près la nidification du Tadorne dans cette région. En 1964, ils dénombrent 12 couples et 50 jeunes, en 1966, 6 couples et 80 jeunes. En 1967, 5 familles totalisent 50 jeunes et en 1968 enfin, 7 familles sont repérées et le nombre de poussins qui les accompagnent est de 153 au total.

En conclusion pour le littoral du Morbihan :

Tadorne de Belon : les recherches menées en Rade de Lorient (embouchure du Blavet et du Scorff), dans la rivière d'Étel ainsi que dans les rias de quelque importance n'ayant abouti à aucune découverte de famille, il est à peu près certain que l'estuaire de la Vilaine et le Golfe du Morbihan constituent à l'heure actuelle les seules zones de nidification du Tadorne dans le Morbihan. Combien de couples vraiment nicheurs ? Pour répondre il est difficile de se baser sur le nombre de couples observés sans poussins, certains n'ayant pas le comportement de véritables nicheurs. Pour le Golfe, les deux couples nicheurs de 1968 ne sont certainement pas les seuls. Pour la Vilaine, nous pouvons adopter le chiffre de 15 à 20 couples nicheurs en calculant d'après le total des 153 poussins observés en 1968. Ce qui nous donne pour l'ensemble du littoral le nombre approximatif de 20 à 25 couples de Tadorne.

Gravelot à collier interrompu : évaluer le nombre de couples nicheurs à 35-40 n'est certes pas une surestimation, les plages du Morbihan peuvent en abriter davantage. Mais pour s'en faire une idée précise, il faudra dans les années à venir prospecter d'une manière méthodique ce littoral jusqu'à présent un peu délaissé des ornithologues.

2/ LES ILES

2.1. ile de groix

Aucune donnée sur cette île... Manque d'observateurs ? Manque d'oiseaux ?

2.2. rohellan, SH4498

Ce mamelon rocheux d'une superficie d'un hectare environ est situé au large de la rivière d'Etel. Depuis toujours les habitants des hameaux voisins ont pris plaisir à récolter sur Rohellan des oeufs de Goélands et de "Mouettes". Ce n'est qu'en 1961 que cet flot devint terrain d'ornithologie, la S.M.O.H.N. l'ayant mis en réserve.

Le 23 juin de cette année, M. CHAUCHEPRAT, G. HOUDET et A. TUAL sans se préoccuper du décompte exact des nids, dénombrèrent 100 à 150 couples de Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), autant de Sternes de Dougall (*Sterna dougallii*), 10 à 20 couples de Sternes caugek (*Sterna sandvicensis*) et 2 ou 3 couples de Goélands argentés (*Larus argentatus*).

En 1962, la même équipe recense 250 couples de Sternes pierregarin, 150 à 200 couples de Sternes de Dougall et 15 à 20 couples de Sternes caugek, mais elle ne fait pas mention de la population de Goélands argentés.

En 1963 les Goélands argentés sont en extension : 40 couples, et les Sternes sont en recul : 70 couples seulement pour chacune des trois espèces citées ci-dessus.

Depuis, renseignements pris auprès des ornithologues de la S.M.O.H.N., les Goélands argentés ont tout envahi et les colonies de Sternes sont réduites à leur plus simple expression.

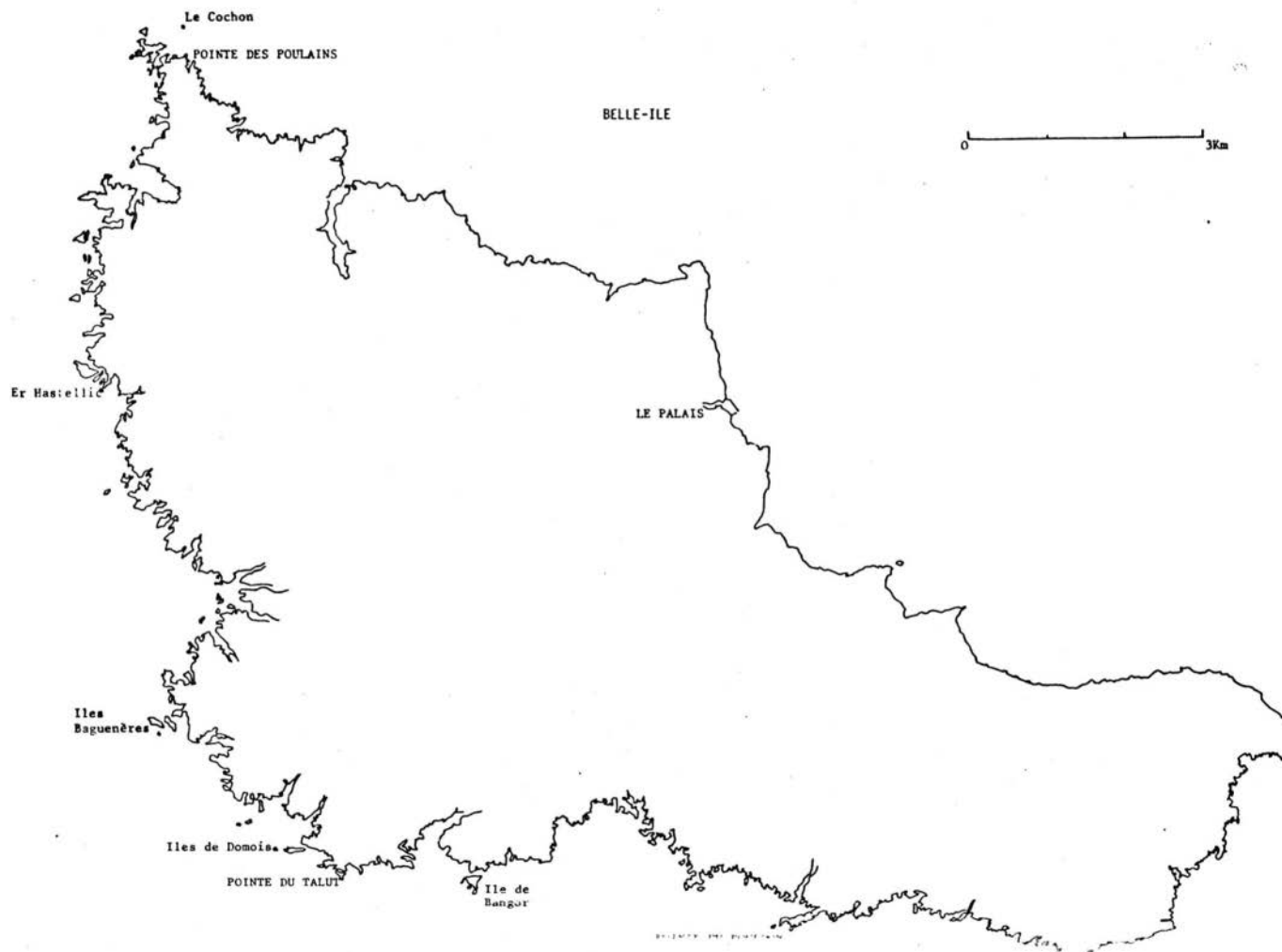
2.3. tivieg, SH4492 (cf Ile Tevieg) et Inizi er Gwernig, SH4491 (cf Guer-nic).

Ces deux flots, à proximité immédiate l'un de l'autre, sont situés au sud de Rohellan, non loin de la Presqu'île de Quiberon. Très fréquentés par les archéologues, ils ont été prospectés pour la première fois par des ornithologues, ceux de la S.M.O.H.N., en 1964.

Cette première exploration, la seule qui nous soit connue, permit la découverte d'Huitriers pies (*Haematopus ostralegus*) nicheurs : au vol 10 adultes sont dénombrés, 1 ponte de trois oeufs est trouvée ainsi qu'un jeune prêt à voler. Au moins deux couples nicheurs certains.

Sur Tivieg, au moins cinq couples de Goélands bruns (*Larus fuscus*), 200 couples de Goélands argentés et 96 pontes de Sternes pierregarin. Ces 96 couples (minimum) constituent une colonie importante étant donné le redoutable voisinage des Goélands. Nous manquons hélas de données plus récentes qui nous auraient permis de savoir si elle a gardé cet effectif.

Sur Inizi ar Gwernig, seulement 150 couples de Goélands argentés,



ce qui porte à 350 couples l'effectif global de l'espèce sur l'ensemble des deux flots.

2.4. belle-île

Cette île, longue d'une vingtaine de kilomètres, dont les falaises imposantes et les flots importants font rêver les ornithologues de passage, est à peine connue des ornithologues de la région. Depuis la parution des listes, effarantes d'imprécision, de Louis LERAY en 1878, de CHASLE DE LA TOUCHE en 1882, et celle des quelques observations de L. BUREAU à la même époque, il a fallu attendre le milieu de notre siècle pour obtenir des données plus complètes, mais il reste beaucoup à faire.

Le statut actuel des oiseaux marins nicheurs à Belle-Île peut être établi grâce aux efforts de Melle G. LE TALHOIDEC conservateur de la réserve du Nar-Hor, du Dr KOWALSKI et d'une équipe de Morbihannais : J.-P. ANNEZO, Pierrick DESCHAMPS, R. BOZEC, C. HAYS, Joseph LE LANNIC et R. CANO.

Etant donné que Belle-Île est située bien au large, il est tentant de penser a priori que Pétrel et Puffin y nichent. Si le Pétrel fulmar (*Fulmarus glacialis*) a été aperçu en avril 1965 par C. HAYS et R. BOZEC, les recherches effectuées cette année-là n'ont rien donné. En 1968, J.-P. ANNEZO, J. LE LANNIC et P. DESCHAMPS les ont recommencées en vain. Aucun autre Pétrel n'a davantage été remarqué; les nombreux trous de l'ilot de Bangor n'ont révélé aucune odeur caractéristique en plein mois de juillet.

Le Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) occupe la plupart des falaises verticales de Belle-Île même et de ses nombreux flots. La côte est comprise entre le Palais et Locmaria ne semble pourtant pas être occupée.

En 1956 et 1957, le Dr KOWALSKI remarque "de très nombreux nicheurs.

Effectuant à pied le tour de l'île, fin avril 1965, C. HAYS et R. BOZEC dénombrent 60 couples.

Au milieu de juillet 1968, J.P. ANNEZO, J. LE LANNIC et P. DESCHAMPS exécutent le même circuit. Ils comptent : 45 couples autour de l'Apothicairerie, 25 couples autour de Goulphar et 35 couples autour de la pointe de Pouldon. Les oiseaux sont soit groupés en colonies soit isolés.

L'Huitrier pie niche de préférence sur les flots. J.P. ANNEZO, J. LE LANNIC et P. DESCHAMPS ont trouvé en juillet 1968 :

- 2 couples à l'ilot du Cochon près de la pointe des Poulains
- 1 couple à Er Hastellie
- 2 couples à l'île de Domois
- 2 couples à l'île de Bangor
- 1 couple aux Baguenères

La falaise de l'île elle-même abrite 2 couples à la réserve de Nar-Hor située entre la grotte de l'Apothicaillerie et le Poulains, et 1 couple à la pointe des Poulains même.

Le Goéland marin (*Larus marinus*) ne niche que sur l'île de Bangor semble-t'il. 2 couples y ont été observés par C. HAYS et R. BOZEC en avril 1965 ainsi que par ANNEZO et son équipe en juillet 1968.

Le Goéland brun est observé par C. HAYS et R. BOZEC fin-avril 1965 : 1 couple à l'île de Domois et 1 à l'île de Bangor.

ANNEZO, LE LANNIC et DESCHAMPS obtiennent d'autres données en juillet 1968 : 3 couples à l'île de Bangor, 2 couples à l'île de Domois, 1 couple aux Baguenères, 5 couples à Er Hastellic et 6 couples dispersés sur les falaises de l'île même.

Le Goéland argenté est le seigneur incontesté de toute la côte, là où l'homme se montre le moins.

Lors de ses deux excursions de 1956 et 1957, le Dr KOWALSKI note que l'espèce est très abondante.

En 1965, C. HAYS et R. BOZEC le notent comme nicheur très abondant entre le Palais et la pointe des Poulains, secteur qui semble avoir été délaissé par J.-P. ANNEZO et son équipe en juillet 1968. 300 couples sont observés en 1965 entre les Poulains et la pointe du Talut et 80 autres entre cette dernière et Beg er Squele.

En 1968, 500 couples sont comptés de la pointe des Poulains à la pointe du Talut et 50 de cette dernière à Beg er Squele.

La Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) a été découverte par J. BURNIER qui signale le fait en 1959. Le nombre de couples est faible. La réserve du Nar-Hor est créée pour favoriser l'accroissement de la colonie. G. LE THALOUDEC compte 12 couples en 1963 et autant en 1964, mais en 1965, les Mouettes tridactyles ne reviennent plus.

Pour ce qui est des Sternes, Belle-Ile est peu favorisée bien que les flots adéquats ne manquent pas.

Aux îles Baguenères, L. BUREAU observe la nidification de la Sterne de Dougall de 1868 à 1899. En 1893, il trouve une petite colonie de Sternes caugek au voisinage de celle, considérable, des Sternes de Dougall. En 1898, les deux espèces voisinent encore.

Près d'un phare, probablement celui des Poulains, L. BUREAU découvre en 1873 une colonie de Sternes pierregarin auprès d'une colonie de Sternes caugek.

Aux îles de Domois, le même L. BUREAU observe encore en 1893 la nidification de Sternes de Dougall et caugek.

Depuis, le Dr KOWALSKI estime que la Sterne pierregarin ne niche plus à Belle-Ile.

Mais en 1967, R. ONNO trouve une petite colonie de 15 couples de

Sternes pierregarin non loin des Poulains.

Qu'en est-il des Sternes en 1968 ? ANNEZO, DESCHAMPS et LE LANNIC pourtant avertis n'ont rien observé. La mi-juillet pour les Sternes, c'est tard il est vrai.

Quant aux Alcédés, ils n'ont jamais été représentés à Belle-Ile que par deux espèces : Le Guillemot de troil (*Uria aalge*) et le Petit Pingouin (*Alca torda*). La Grotte de l'Apothicaierie leur doit son nom : serrés les uns contre les autres sur les encorbellements, ils ressemblaient aux pots sur les étagères d'un apothicaire... Il y en aurait eu à cet endroit jusqu'en 1947-1948 au moins, les Guillemots étant de loin les plus nombreux.

En conclusion pour Belle-Ile et sa ceinture d'îlots :

Pétrel tempête : son nid n'a encore jamais été découvert. Des visites nocturnes aux différents îlots permettraient peut-être de le trouver.

Cormoran huppé : la population observée tourne autour de 100 couples assez régulièrement répartis sur les côtes ouest et sud de l'île. Une prospection menée au printemps et tenant compte des faces cachées depuis la terre) des îlots permettrait sans doute d'élever ce chiffre.

Huitrier pie : une douzaine de couples, surtout sur les îlots de la côte sud.

Goéland marin : 2 couples seulement pour un ensemble comme Belle-Ile, tous deux sur l'île de Bangor.

Goéland brun : 17 couples sont dénombrés en 1968 : il semble qu'il y ait une progression par rapport à 1965.

Goéland argenté : En 1962, le Dr KOWALSKI estime la population à 1000 couples.

En 1965, les décomptes de HAYS et BOZEC donnent 460 couples.

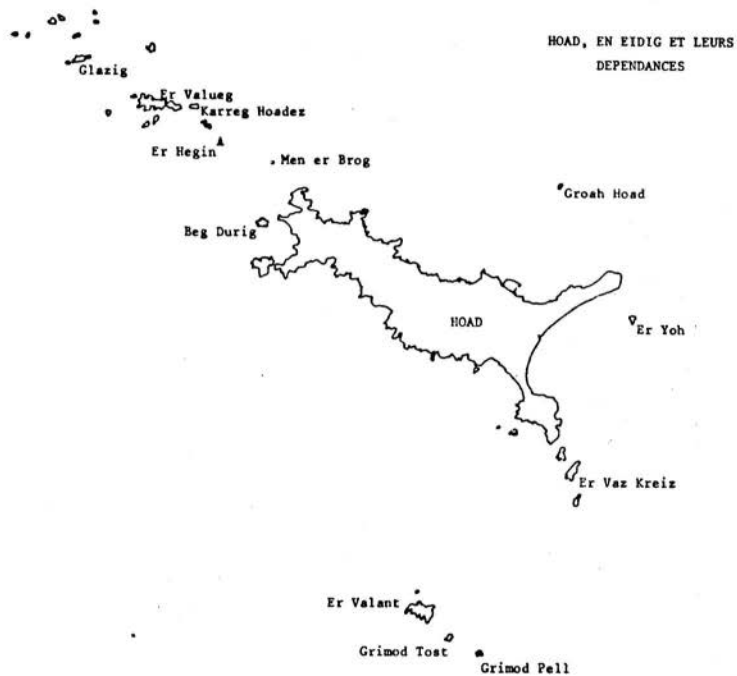
En 1968, ceux d'ANNEZO et de son équipe donnent 550 couples.

Le chiffre proposé par le Dr KOWALSKI doit être plus vrai, la portion de côte située entre le Palais et la Pointe des Poulains ayant été mal explorée lors des excursions suivantes et les revers des îlots pas du tout observés, sauf pour Bangor.

Sterne pierregarin : a niché près du phare des Poulains en 1873 et 1967. Pas revue en 1968.

Sterne de Dougall : nichait au siècle dernier aux îles Baguenères, et aux îles de Domois.

Sterne caugek : a niché au siècle dernier aux îles Baguenères, aux îles de Domois et près du phare des Poulains.



Guillemot de troïl et Petit Pingouin : autrefois abondants à la grotte de l'Apothicaierie. Aucune donnée récente.

D'une façon générale, les chiffres les plus sûrs pourraient être obtenus en mai-juin et en prospectant la côte avec un bateau.

2.5. l'archipel d'hoad

L'archipel comprend, outre Hoad, une poussière de rochers et d'îlots dont le plus important est Er Valant. La littérature ornithologique de cet ensemble ne précise pas toujours où les observations ont été faites. Beaucoup d'observateurs usent de l'expression "Groupe d'Houat". L'analyse est de la sorte rendue plus délicate.

HOAD, SH7070 (cf Ile d'Houat)

Au cours de recherches effectuées en 1957, 1958 et 1959, J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO constatent que le Cormoran huppé est "bien représenté à Houat où il est nicheur", mais ne donnent aucun chiffre si ce n'est celui de 12 jeunes hagués au nid et qui représentent d'après eux une proportion relativement faible de l'effectif réel. En avançant le chiffre de 10 couples, nous ne sommes sans doute pas très éloignés de la vérité.

En mai 1925, E. LEBEURIER trouve sur la plage deux couples de Gravelot à collier interrompu et une ponte de la même espèce près du phare.

En 1927, il note les mêmes effectifs.

A la suite de leurs visites de 1957, 1958 et 1959, J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO en arrivent à la certitude que ce Gravelot niche à Hoad, mais ils ne trouvent pas de nids.

En 1961, M. CHAUCHEPRAT trouve un nid de cet oiseau sur la plage et le 10 juin 1963, en compagnie de A. TUAL, il observe 10 à 15 couples!

GROAH HOAD, SH7113 (cf La Vieille)

Seulement cité par J. BAUDOUIN et R. MORIO comme lieu de nidification du Goéland argenté en 1960, sans indication d'effectifs.

ER YOH, SH7108 (cf Er Yoc'h)

J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO signalent qu'en 1959, Er Yoh reste un des seuls îlots des alentours d'Hoad à ne pas avoir été touché par l'extension du Goéland argenté.

Selon les mêmes auteurs, Er Yoh reste en 1959 le seul point de nidification de la Sterne pierregarin, et encore y est-elle en régression 12 poussins sont bagués en 1959 contre 24 en 1958. Cependant les ornithologues de la S.M.O.H.N. observent 20 couples de Sternes pierregarin et 20 couples de Sternes de Dougall. En 1962, R. MAHEO et A. TUAL recensent "une soixantaine de couples en tout". Nous pensons qu'il doit s'agir des mêmes espèces qu'en 1961. En 1964 enfin, ces deux ornithologues ne trouvent que les restes détruits d'une petite colonie de Sternes.

En 1927, E. LEBEURIER y observe un couple de Macareux moines (*Fregata aeterea*) avec un poussin.

ER VAZ KREIZ, SH7089 (cf Beg Greiz)

Situé à la pointe sud-est de Hoad, cet flot n'est cité que par L. BUREAU qui, le 17 mai 1868 y observe une colonie de Sternes de Dougall, mais ne trouve pas d'oeufs.

BEG DURIG, SH7129 (cf Ile Guric)

Cet flot se trouve à cent mètres à peine au nord-ouest d'Hoad. Il n'est cité que dans le travail de J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO (1960) comme lieu de nidification du Goéland argenté.

MEN ER BROG, SH7131 (cf Men er Broc)

Soit sur ce rocher soit sur le rocher voisin nommé ER HEGIN, SH 7135 (cf Le Grand Coin), E. LEBEURIER découvre en mai 1927 une ponte d'Huitrier pie, 15 pontes de Sternes caugek et trois oeufs de Guillemot de troil ! Nous sommes bien de l'avis de E. LEBEURIER qui trouva ce fait curieux.

ER VALUEG, SH7138 (cf Ile Valhuc)

C'est la plus importante des îles de la chaussée du Beniged. J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO y trouvent des poussins d'Huitriers pies en 1957, 1958 et 1959 et, fin-mai 1927, E. LEBEURIER y signale la présence de 7 ou 8 nids de Sternes pierregarin.

KARREG HOADEZ, SH7136 (cf Karek Houat)

Ce petit flot est situé une centaine de mètres à l'est d'Er Valueg [Quelques couples de Macareux moines sont repérés par J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO en 1957, 1958 et 1959, comme nicheurs.

GLAZIG, SH7143 (cf Ile Glazig)

En 1957, 1958 et 1959, J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO y trouvent des poussins d'Huitriers pies, mais ne donnent pas le nombre de couples.

Ces auteurs citent aussi le Goéland argenté comme nicheur sur Glazig mais sans autre précision.

Cet flot a, autrefois, été une place importante pour la nidification des Sternes. De 1869 à 1896, L. BUREAU constate la nidification de la Sterne de Dougall. En 1925, E. LEBEURIER nous fournit les chiffres suivants : 100 couples de Sternes pierregarin, 15 couples de Sternes de Dougall et 10 à 12 couples de Sternes caugek; il trouve des pontes de chaque espèce.

Cet auteur découvre aussi deux couples de Macareux ainsi qu'un poussin qu'il parvient à capturer.

ER VALANT, SH7057 (cf Ile aux Chevaux)

En 1925, E. LEBEURIER tente de vérifier l'exactitude des dires des pêcheurs selon lesquels l'oiseau qu'ils nomment "dindin" nicherait dans des trous sur Er Valant. Le terme de dindin désigne les Puffins pour tous les pêcheurs morbihannais. LEBEURIER découvrit des trous ressemblant beaucoup à des terriers de Macareux mais ne put voir aucun oiseau.

Le 7 juillet 1951, DERAMOND observa là un couple d'Huitriers .

Le Goéland argenté était déjà là en 1925, année où LEBEURIER en découvrit 25 couples. En 1951, DERAMOND en trouve 50 et en 1959, J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO se contentent de citer l'espèce comme nicheuse à cet endroit.

Le Goéland brun était présent en 1951 (2 couples).

En 1883, L. BUREAU y trouve la Sterne de Dougall, mais en 1951, DERAMOND ne note que 2 couples de Sternes pierregarin.

GRIMOD TOST, SH7066 (cf Grimaud Tost)

Situé 300 mètres au sud-est d'Er Valant, Grimod Tost n'a reçu que deux visites :

En 1925, E. LEBEURIER découvre une ponte d'Huitrier pie.

En 1884, 1886 et 1900, L. BUREAU y observe la Sterne de Dougall.

GRIMOD PELL, SH7065 (cf Grimaud Pel)

Selon L. BUREAU, la Sterne de Dougall a niché en 1884 et 1886 sur ce rocher situé 300 mètres au sud-est du précédent.

"GROUPE D'HOAD"

Nous grouperons sous ce chapitre un certain nombre d'observations intéressantes mais mal localisées.

En 1962, l'équipe de la S.M.O.H.N. se pose la question de la nidification du Pétrel tempête étant donné ses fréquentes apparitions sur les eaux voisines au mois de juillet ; reste à en faire la preuve.

En 1964, J. BAUDOUIN-BODIN fait l'importante découverte d'une ponte d'Eider à duvet (*Somateria mollissima*) mais ne revoit pas l'espèce en 1968.

En 1957, 1958 et 1959, J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO constatent que le Goéland marin est facilement observé en juin sur les flots. Mais pour cette espèce nous ne disposons que du chiffre de 1 couple datant de 1953 !

En 1962, J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO remarquent que le Goéland brun est en extension et, la même année, l'équipe ornithologique de la S.M.O.H.N. évalue la population de l'espèce à 1200-1500 couples pour l'ensemble de l'archipel.

Du Goéland argenté, nous savons par les deux premiers auteurs qu'il occupe presque tous les flots en 1962 et l'équipe de la S.M.O.H.N. en évalue la population à 1500-2000 couples cette année-là.

En conclusion pour l'Archipel d'Hoad, nous pouvons dire que la plupart des données que nous possédons sur cette ensemble sont anciennes ou très imprécises. D'autre part un certain nombre d'flots et de rochers n'ont jamais été visités.

Pétrel tempête et Puffin des Anglais : On parle beaucoup de ces oiseaux à propos de l'Archipel d'Hoad, mais la preuve de leur nidification n'est pas encore faite. Des recherches nocturnes s'imposent.

Cormoran huppé : nicheur dans les falaises d'Hoad. Le chiffre de 10 couples paraît être un minimum.

Eider à duvet : le couple découvert en 1964 était-il le seul de toute la Baie de Quiberon ? L'espèce n'a pas été revue en 1968, mais elle serait à rechercher car l'espace ne lui manque pas.

Huitrier pie : a niché sur Men er Brog, Er Valueg, Glazig, Er Valant et Grimod Tost. Mais nous manquons d'indications récentes. Il nous est très difficile de donner un chiffre global en raison du grand espacement des observations. Il n'est peut être pas exagéré que chaque flot possède son couple d'Huitriers ce qui nous donnerait un total d'une dizaine de couples.

Gravelot à collier interrompu : on ne le trouve que sur la plage de Hoad où il y a au moins deux couples. Il est dommage que l'observation de juin 1963 n'ait pas été suivie de la découverte de quelques nids.

Goéland marin : 1 couple au moins en 1953... il est probable que la situation a changé depuis.

Goéland brun : les données les plus récentes très imprécises quant aux localisations signalent l'extension de ce Goéland: 1200 à 1500 couples en tout.

Goéland argenté : l'espèce était présente dans l'Archipel dès 1925, avec 25 couples sur l'Ile Valant. La progression de l'espèce est importante depuis lors. En 1959 nous savons que Groah Hoad, Beg Durig, Glazig, Er Valant sont occupés. En 1962, la plupart des flots sont envahis et la S.M.O.H.N. nous propose le chiffre de 1500 à 2000 couples pour l'ensemble.

Sternes : Le statut actuel est très différent de celui, antérieur, que permettent d'établir les données de la fin du siècle dernier et des années 1925-1927. Actuellement, deux flots seulement abritent des Sternes : Er Valant (avec des réserves!) et surtout Er Yoh, cet flot qui, précisément, n'est pas occupé par les Goélands et qui reste le dernier camp retranché des Sternes dans l'Archipel.

Sterne pierregarin : a niché sur Er Yoh, Er Valueg, Glazig, Er Valant, et niche peut-être encore sur le premier, Ar Yoh. La dernière donnée la concernant est de 1962.

✕ Sterne de Dougall : a niché sur Er Yoh, Er Vaz Kreiz, Glazig, Er Valant, Grimod Tost et Grimod Pell. Comme la pierregarin, elle niche peut-être encore sur Er Yoh puisque la dernière donnée ne date que de 1962.

Sterne caugek : a niché sur Men er Brog et Glazig respectivement en 1927 et 1925.

Guillemot de troïl : 3 couples ont niché sur Men er Brog en 1927. Ce rocher n'a pas été visité depuis, mais il est bien probable que l'espèce en ait disparu comme en beaucoup d'endroits.

Macareux moine : n'a été observé comme nicheur que sur trois flots : 1 couple sur Glazig en 1925, 2 couples sur Er Yoh en 1927 et quelques couples sur Karreg Hoadez en 1959. Mais pour cette espèce aussi, la recherche systématique des lieux de nidification reste à faire.

2.6. en eidig et ses dépendances

EN EIDIG, SH7001 (cf Ile d'Hoëdic)

Pour En Eidig même, nous n'avons qu'une seule donnée datant de mai 1927 et fournie par E. LEBEURIER : 2 couples de Gravelots à collier interrompu sur la plage de sable au nord de l'île.

ER HARDENN VRAS, SH7002 (cf les Grands Cardinaux)

Sur ces rochers situés au sud d'En Eidig, L. BUREAU note la présence de la Sterne de Dougall de 1868 à 1901, la colonie étant forte de 20 couples en 1871. Il note aussi 2 ou 3 couples de Sternes caugek nicheuses en 1870 et 1884. En mai 1927, E. LEBEURIER observe 15 à 20 couples de Sternes pierregarin mais ne trouve qu'un seul oeuf, la colonie venant d'être pillée par des affamés...

Sur un flot non loin d'En Eidig, sans plus de précisions, BERTHET découvre un couple de Sternes arctiques (*Sterna macrura*) en 1946.

2.7. meaban, SH8138

Cet flot d'une superficie d' 1,8 hectares est située à un mille et demi de l'entrée du Golfe du Morbihan. Quelques ornithologues se sont occupés de Meaban, plus ou moins longuement : M.-H. JULIEN et toute une équipe, M. DERAMOND, G. GUICHARD, O. LE FAUCHEUX et R. BOZEC. Haut-lieu de l'ornithologie bretonne, cet flot a été mis en réserve dès 1958 par la Société pour l'Etude et la protection de la Nature en Bretagne. Nous disposons d'une abondante documentation sur son avifaune.

A notre connaissance, la première visite d'un ornithologue à Meaban fut celle de M.-H. JULIEN le 20 juillet 1950. A cause de la date bien tardive, cet auteur ne put affirmer que la nidification de la Sterne pierregarin dont il trouva quelques pontes, mais il observa 300 oiseaux sur les rochers.

Le 13 juillet 1951, M. DERAMOND note 150 couples de Sternes pierregarin, 10 couples de Sternes de Dougall et un seul couple de Sternes caugek en vol nuptial. Il observe aussi deux couples d'Huitriers pies qu'il estime vraisemblablement nicheurs.

En 1954, G. GUICHARD visita "...un flot du Morbihan..." (Meaban) où il compte une centaine de nids de Sternes pierregarin, 60 nids environ de Sternes de Dougall et une vingtaine de nids de Sternes caugek.

Le 10 juillet 1956, O. LE FAUCHEUX compte environ 100 nids de Sternes pierregarin et suppose la nidification de la Sterne de Dougall, mais il n'observe ni Sternes caugak ni Goélands. Un couple d'Huitriers est présent.

En 1958 enfin, O. LE FAUCHEUX réussit à faire de Meaban une réserve ornithologique patronnée par la S.E.P.N.B. Il en sera conservateur pendant cinq ans, relayé dans ce rôle par R. BOZEC en 1964.

Le Tadorne de Belon fréquemment observé aux abords de Meaban y a niché en 1968 : un seul nid trouvé par R. BOZEC.

Le Gravelot à collier interrompu a été trouvé nicheur dès 1961 par O. LE FAUCHEUX : 5 nids cette année-là. En 1966, R. BOZEC découvre quatre nids situés aussi bien sur les falaises de l'îlot que sur ses plages. En 1968 enfin, un seul couple a été observé.

Le Goéland argenté est en légère progression : 2 couples en 1965, 2 couples en 1966, 7 couples en 1967 et 10 en 1968.

Les Sternes donnent à Méaban toute son importance. En voici l'évolution résumée sous forme de tableau depuis la première visite à l'îlot.

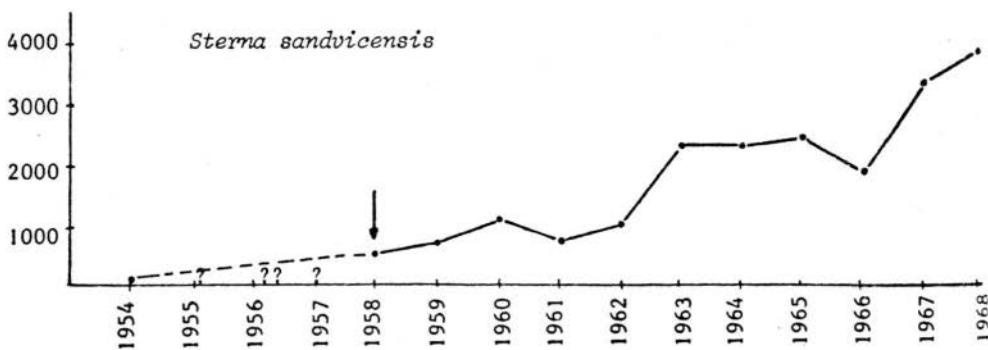
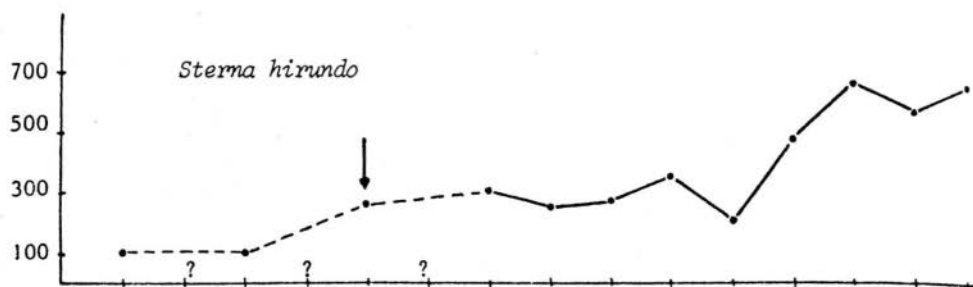
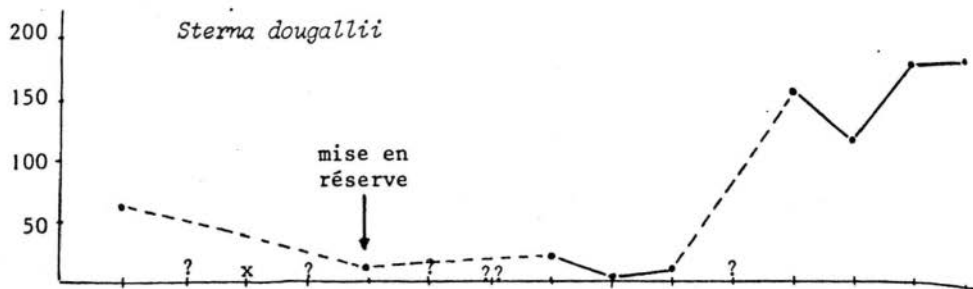
ANNEE S. HIRUNDO S. DOUGALLII S.SANDVICENSIS

1950	x	?	?
1951	150	10	1
1952	?	?	?
1953	?	?	?
1954	100	60	20
1955	?	?	?
1956	100	x	??
1957	?	?	?
1958	280	10	500
1959	?	?	700
1960	300	??	1050
1961	250	20	700
1962	280	2	1000
1963	350	10	2275
1964	200	x	2260
1965	482	156	2422
1966	658	90	1862
1967	568	178	3342
→ 1968	652	183	3826!

? = aucun renseignement. ?? = aucun renseignement malgré recherches.

X = présence notée, mais pas de chiffre.

L'étonnante progression des effectifs des trois espèces de Ster-



EVOLUTION DE L'EFFECTIF DES STERNES A MEABAN

? = aucune donnée ?? = aucune donnée malgré recherches x = présente, mais pas de chiffre.

nes est certainement due à la mise en réserve de l'île en 1958 et probablement aussi à l'occupation systématique des autres flots de la Baie de Quiberon par les Gaïlands. A Meaban, ces derniers progressent avec les Sternes mais restent submergés par celles-ci. Ils n'exercent leurs ravages sur les colonies de Sternes qu'en fin de nidification, lorsqu'elles ne comptent plus que 10 à 20 couples.

Il est à souhaiter que l'on retrouve ces chiffres dans l'avenir. Mais il peut y avoir des surprises comme en 1965 où l'effectif des Sternes de Dougall dépassa brusquement la centaine du fait de l'occupation des éboulis au centre de l'île ou en 1966 où la population des Sternes caugek tomba à 1862, au moment même de l'implantation de la colonie d'Arcachon que l'on ne retrouva plus les années suivantes.

En conclusion pour le Morbihan :

Pétrel tempête : serait susceptible de nicher dans l'Archipel d'Hoad et à Belle-Ile, mais aucune preuve n'a été fournie jusqu'alors.

Puffin des anglais : nicherait dans l'Archipel d'Hoad aux dires de pêcheurs. Jusqu'à présent toutes les recherches ont été vaines.

Cormoran huppé : nicheur à Belle-Ile et sur Hoad même. Le chiffre de 120 couples pour l'ensemble paraît être un grand minimum. Des précisions seraient nécessaires pour la population d'Hoad notamment.

Tadorne de Belon : niche en nombre dans le Golfe du Morbihan et l'Estuaire de la Vilaine. Un couple sur Meaban en 1968. Etant donné la tendance à l'expansion montrée par ce canard à l'heure actuelle il conviendrait de surveiller son installation sur d'autres flots du Mor Bras. 20 à 25 couples pour l'ensemble du département.

Eider à duvet : un seul couple dans l'Archipel d'Hoad en 1964. N'a pas été revu en 1968, mais les flots sont nombreux dans l'Archipel qui pourraient abriter la ponte de ce Canard.

Huitrier pie : nicheur sur différents flots et sur la côte même de Belle-Ile, dans l'Archipel d'Hoad, sur Tivieg et Inizi ar Gwer-nig. A sans doute niché sur Meaban. Nous sommes persuadés que le chiffre de 20 à 24 couples pour le Morbihan reste un minimum.

Gravelot à collier interrompu : niche surtout sur les plages du continent. Quelques couples sur Hoad, En E-dig et Meaban. Certaines plages du continent ayant été insuffisamment prospectées, l'effectif total de l'espèce pour le département excède

certainement 40 couples.

Goéland marin : l'espèce la plus pauvre en données. Niche à Belle-Ile et dans l'Archipel d'Hoad. 3 couples minimum, mais le Morbihan constitue la limite sud de nidification de l'espèce pour la France.

Goéland brun : niche sur Tivieg, Belle-Ile et dans l'Archipel d'Hoad. Mais nous manquons de données précises et très récentes sur l'Archipel qui groupe la quasi totalité des effectifs de l'espèce pour le Morbihan : 1200 à 1500 couples.

Goéland argenté : niche sur Rohellan, Tivieg, Inizi ar Gwernig, Belle-Ile et l'Archipel d'Hoad et Meaban. Belle-Ile et Hoad rassemblent environ 80% des effectifs. En tout, 2900 à 3400 couples. Mais la population actuelle de Rohellan devrait augmenter notablement ce chiffre.

Mouette tridactyle : a niché jusqu'en 1964 (12 couples) à la réserve de Nar-Hor en Belle-Ile.

Sterne pierregarin : niche ou a niché sur la plupart des îles et flots du Morbihan. Les plus belles colonies de l'espèce se trouvent sur Tivieg et surtout Meaban. 800 couples à peu près nichent encore dans le département.

Sterne de Dougall : nichait autrefois en abondance à Belle-Ile et dans l'Archipel d'Hoad. Ne niche plus guère qu'à Méaban et peut-être sur Er Yoh dans l'Archipel d'Hoad. 200 couples environ.

Sterne caugek : a niché à Rohellan, à Belle-Ile, sur plusieurs flots de l'Archipel d'Hoad. Ne niche plus guère que sur Meaban où elle est en augmentation très sensible depuis 1950. 3826 couples en 1968.

Guillemot de troïl : a niché sur un minuscule rocher de l'Archipel d'Hoad et à la Grotte de l'Apothicaïrerie à Belle-Ile. Il semble bien avoir disparu, en tant que nicheur, du département.

Petit pingouin : aurait niché avec l'espèce précédente à Belle-Ile.

Macareux moine : quelques couples nichent sans doute encore sur des flots de l'Archipel d'Hoad. Serait peut-être à rechercher à Belle-Ile.

macareux moine	.	.	.	.	++	.	.	++
petit pingouin	.	.	.	(++)	.	.	.	.
guillemot de troïl	.	.	.	(++)	(3)	.	.	.
sterne arctique	.	.	.	.	.	(2-3)(1)	.	.
sterne caugek	.	/70/	.	(++)	(++)	(2-3)	3826	.
sterne de dougall	.	/70/	.	(++)	20	(++)	183	3826
sterne pierregarin	.	/70/	96	15	20	/20/	652	783 203 3826
mouette tridactyle	.	.	.	(12)	.	.	.	.
goéland argenté	.	+	350	1000	1500	.	10	2900
goéland brun	.	.	5	17	1200-1500	.	.	1200-1500
goéland marin	.	.	.	2	1	.	.	3
gravelot à collier interrompu	35	.	.	.	2	/2/	1-5	38-42
huitrier pie	.	.	2	12	8-10	.	+	20-24
eider à duvet	.	.	.	.	(1)	.	.	.
tadorne de belon	20-25	.	.	.	.	.	1	20-25
cormoran huppé	.	.	.	100	10	.	.	110
	CONTINENT	ROHELLAN	TIVIEG + AR GWERNIG	BELLE-ILE	ARCHIPEL D'HOAD	EN EIDIG	MEABAN	TOTAL

+ Espèce présente sans indication d'abondance

++ Plusieurs couples présents sans indication de nombre

- Espèce absente

() Espèce ayant niché dans le passé mais ne nichant plus actuellement

// Dernière indication concernant un point donné, mais trop ancienne pour être utilisable dans le calcul des effectifs actuels.

125

-bibliographie-

- BAUDOUIN-BODIN, J., 1964.- Nidification de l'Eider à duvet sur les côtes bretonnes. Oiseau et la R.F.O., 34, 264
- BAUDOUIN-BODIN, J. & MORIO, R., 1960.- Oiseaux observés à l'Ile d'Houat (Morbihan). Oiseau et la R.F.O., 30, 251-258.
- BAUDOUIN-BODIN, J. & MORIO, R., 1963.- Oiseaux observés à l'Ile d'Houat (Morbihan). Oiseau et la R.F.O., 33, 61-65.
- BERNIER, G., 1956.- Toponymie nautique de la presqu'île de Quiberon. Annales Hydrographiques, 4e série, 7, 3-26.
- BERNIER, G., 1958.- Toponymie nautique des îles de Houat et Hoëdic. Annales hydrographiques, 4e série, 3-27.
- BERNIER, G. 1965.- Toponymie nautique du Golfe du Morbihan et de ses abords. Annales Hydrographiques, 4e série, 3-38.
- BOZEC, R., 1965 à 1968.- La réserve de l'Ile de Meaban. Penn ar Bed n° 40, 43, 48 et 52.
- BUREAU, L., 1905.- Monographie de la Sterne de Dougall. Proc. 4th Int. Congr. Ornith., 289-344.
- DERAMOND, M., 1953.- Bretagne sud pendant les étés 1951 et 1952. O. de F., 3, n°1, 13-14.
- G.J.O., 1963.- Esquisse du statut des Laridés nicheurs de France. O. de F., n°38, 1-19.
- G.J.O., 1966.- La situation des Laridés nicheurs de France en 1965 et 1966. O. de F., 16, n°48, 3-11.
- GUICHARD, G., 1955.- Notes sur la biologie de la Sterne de Dougall. L'Oiseau et la R.F.O., 25, 75-86.
- KOWALSKI, Dr, 1957.- Observations de printemps à Belle-Ile-en-Mer (1956, 1957). Alauda, 25, n°3,
- LE FAUCHEUX, O., 1958.- La mise en réserve de l'îlot de Méaban. Penn ar Bed, n°15, 12-16.
- LE FAUCHEUX, O., 1959 à 1964.- Réserve de Méaban. Penn ar Bed n° 19, 23, 27, 30 et 36.
- LE FAUCHEUX, O., 1963.- Contribution à l'étude de la biologie de la reproduction chez les Lariformes du Genre *Sterna* L. Diplôme d'Etudes Supérieures, Faculté des Sciences, Rennes.
- LE THALOUIDEC, G., 1964 à 1968.- La réserve du Nar-Hor à Belle-Ile. Penn ar Bed n° 36, 40, 43 et 48.
- MAHEO, R. et TUAL A., 1964.- Mise au point sur les colonies de Sternes établies en Bretagne sud. Alauda, 32, 312.

- MAYAUD, N., 1959 à 1964.- Notes d'ornithologie française. Alauda, vol 27
219; 28, 291; 30, 56 et 32, 62-64.
- SEE, JULIEN, M.-H., DE BRICHAMBAULT, J., BARLOY, J.-J. & DERAMOND, M.,
1951.- Quelques observations sur la côte bretonne au cours des étés
1948, 1949 et 1950. O. de F., 1, n°2, 10-20.
- S.M.O.H.N., 1961 à 1966.- Rapports d'observations ornithologiques. Ailes
et Nature, n°1, 15-18; n°2, 8-9; n°3, 12; n°4, 13-15; n°5, 13; n°7
17.
- TASLE, M., 1868.- Catalogue des Mammifères, des Oiseaux et des Reptiles
observés dans le département du Morbihan. Soc. Polymath. Vannes, 30-
44.
- TUAL, A., 1964.- La nidification des Laridés sur l'Ile de Teviec. Ailes
et Nature, n°5, 16-18.
- OBSERVATIONS INEDITES DE : ANNEZO, J.-P., BAUDOUIN-BODIN, J., BOZEC, R.,
DESCHAMPS, P., LEBEURIER, E., LE LANNIC, J., ONNO, R., PETIT, P.,
ROUX, F.

NIDIFICATION DE LA MOUETTE RIEUSE (*LARUS RIDIBUNDUS*)

DANS LE NORD-FINISTERE

par Edouard LEBEURIER

Le 29 avril 1967 lors d'une visite aux anciennes salines de Séné (Morbihan), notre attention fut attirée par le comportement d'un groupe de quatre Mouettes rieuses en plumage de noces. Elles volaient en tournant très bas au-dessus de flaques d'eau entourées de zones graveleuses à touffes clairsemées et rampantes d'*Obione portulacoides* où une autre Mouette, posée à terre en position de couveuse, pouvait faire croire à l'existence d'un nid. Dérangée, elle se reposa à proximité de cet endroit après un court moment de vol et reprit la même position au bout d'un instant; ceci se répéta plusieurs fois de suite.

Etant en avril, nous eumes l'impression d'assister à une figure du comportement anténuptial de l'espèce, telle qu'on en observe chez d'autres Goélands.

Au ssi ne fûmes nous pas surpris d'apprendre la découverte, le 18 juin 1967, d'un nid avec deux oeufs dans un autre coin de ces salines, première nidification signalée de l'oiseau pour la Basse-Bretagne (1).

A l'occasion d'une visite régulière à la réserve des Ilots de la Baie de Morlaix le 23 mai 1968, nous ne constatons que la présence du premier contingent des Sternes occupantes, mais le 6 juin nous eumes la surprise, en débarquant, d'observer une Mouette rieuse à capuchon au milieu du carrousel de Sternes.

Quelques moments plus tard, nous livrant au dénombrement des premières pontes de Sternes caugek, une deuxième Mouette se joignit à la ronde tourbillonnant au-dessus de notre tête en répétant ses "ouèk" d'inquiétude.

Le nid, à coupe peu marquée, consistait en un dépôt d'un centimètre d'épaisseur de débris ligneux récoltés sous une touffe rase d'Ajonc nain et apportés par les oiseaux dans une petite dépression d'un affleurement rocheux cerclé d'un anneau de *Silene maritima*. Il contenait deux oeufs et paraissait faire partie intégrante de la colonie de Sternes caugek puisque, situé en bordure de celle-ci, il n'en n'était éloigné que de la distance entre deux pontes de Sternes (0,50m). N'était la pré-

sence des matériaux du nid et la forme elliptique des oeufs, une confusion eut été possible avec certains oeufs voisins de coloration identique.

A notre visite suivante, le 16 juin, le nid était vide et nous ne trouvâmes aucun débris de coquille autour, mais un poussin de la grosseur d'un poing situé à un mètre de là dans la végétation. Ce poussin avait l'aspect extérieur de celui du Goéland argenté, à la différence que le fond gris du duvet était brun alutacé, parsemé des mêmes taches noires dessinant curieusement sur le dos une sorte de lyre.

Le 4 juillet, il ne fut plus trouvé trace du couple ni des juvéniles.

Cette observation apparaît être le premier cas de nidification observé dans le Finistère et donc le deuxième en Basse-Bretagne. Elle appelle les constatations suivantes :

1) Extension vers l'ouest de la nidification de la Mouette rieuse et peut-être prélude à un envahissement à terme d'une nouvelle espèce de Laridés.

2) Cas du choix d'un ilot en mer, situation non encore signalée en France à notre connaissance.

3) Affinité très nette avec les différentes espèces de Sternes (pierregarin, de Dougall et caugek) : nous n'avons observé aucune réaction d'alerte entre ces différentes espèces. Bien au contraire, les Mouettes s'associaient aux Sternes dans leurs réactions d'alerte, en vol comme à terre, ou pour pourchasser impitoyablement les Goélands quand des individus d'une colonie proche faisaient une incursion dans le voisinage de leur station commune.

(1) JONIN, Max, 1963.- Nidification de la Mouette rieuse en Basse-Bretagne. Ar Vran, I, 2, 75-77.

NIDIFICATION DE LA BARGE A QUEUE NOIRE (*LIMOSA LIMOSA*)

EN BASSE-BRETAGNE

par Jean-Yves MONNAT

La Basse-Bretagne, partie occidentale de la Bretagne située à l'ouest d'une ligne fictive Guingamp-Vannes, a connu ces dernières années des modifications importantes de son avifaune nicheuse, modifications dont la plus spectaculaire a sans doute été l'acquisition de six espèces de Limicoles : le Grand Gravelot (-1954), le Petit Gravelot (-1954), la Barge à queue noire (1965), le Chevalier gambette (-1965), le Chevalier combattant (1968) et l'Echasse blanche (1965).

Si l'on met à part le cas du Grand Gravelot, toutes ces acquisitions se sont concentrées sur deux grands ensembles de marais côtiers : les marais de Séné dans le Morbihan et les étangs et marais de la Baie d'Audierne dans le Sud-Finistère.

Le premier nid de Barge à queue noire fut trouvé le 15 mai 1965 et de façon tout à fait fortuite par l'un d'entre nous, Daniel BRANELLEC, alors qu'il participait à une excursion botanique dans la région de Tronoën. Un adulte s'étant levé à peu de distance, il n'eut pas de peine à découvrir le nid qui contenait quatre oeufs. Mais ne soupçonnant pas la portée de sa trouvaille, D. BRANELLEC ne nous en parla que plusieurs mois plus tard.

En 1966, la découverte d'un second nid non loin de l'emplacement de celui de 1965 vient confirmer l'installation de l'espèce dans la région.

Dès le 2 avril, deux d'entre nous observent cinq Barges dont l'insistance à rester dans un secteur déterminé et à s'y reposer lorsqu'elles sont dérangées peut faire penser que ce sont de futurs nicheurs.

Quoi qu'il en soit, le 1er mai nous découvrons le nid dans une vaste étendue de *Shoenus nigricans*. Fait vraiment extraordinaire, ce nid contient 8 oeufs alors que le maximum reconnu dans le Handbook of British Birds est de 7 ! Dans son importante monographie sur la Barge à queue noire, HAVERSCHMIDT (1963) mentionne deux pontes de 8 oeufs, toutes deux en Frise mais, d'après lui, ces pontes anormalement élevées (6, 7 et 8 oeufs) sont indubitablement le fait de deux femelles. En

Belgique, DE BONT (1945) signale la découverte de deux nids contenant 7 oeufs. Dans les deux cas, il n'y avait que trois oiseaux présents : un mâle et deux femelles. Mis à part le nombre d'oeufs, notre observation de mai 1968 est tout à fait identique à celle de DE BONT puisque au cours des quelques heures passées sur leur lieu de nidification, nous n'avons jamais vu que trois Barges à la fois, toutes trois alarmant simultanément lorsque nous nous trouvions à proximité du nid.

Ce même nid nous a d'ailleurs permis d'observer un comportement qu'il est rare par HAVERSCHMIDT qui ne l'a noté que quatre fois en vingt ans d'ornithologie consacrée à cette espèce. Ce comportement a été nommé "concealing" ("camouflage") par les éthologistes de langue anglaise : au lieu de s'enfuir à l'approche de l'homme, la couveuse reste couchée sur sa ponte, le cou rentré, et se laisse approcher à très faible distance (moins d'un mètre dans notre cas) allant même parfois jusqu'à se laisser prendre.

Une dizaine de jours plus tard, pourtant nanti d'indications précises, E. LEBEURIER ne parvint pas à retrouver le nid, pas plus que l'un d'entre nous le 26 juin suivant. La coupe restait visible mais sans trace de coquilles ni d'adultes dans le voisinage.

Le 1er mai 1967, une première visite au marais des Barges ne nous permit aucune observation. Cette partie des marais de la Baie d'Audierne sera complètement désertée cette année-là comme nous le montrera la visite, également infructueuse, du 25 juin 1967.

Lors de ce deuxième passage pourtant, nous notons dans un marais situé quelques kilomètres au nord du premier ("marais 2") un couple de Barges à queue noire accompagné de quatre juvéniles volants.

La présence de l'espèce à cet endroit et à une date si précoce pourrait sans doute s'expliquer par l'arrivée d'oiseaux des places de nidification de Hollande ou de Belgique puisque, toujours selon HAVERSCHMIDT, les premiers rassemblements de Barges avant la migration ont lieu dès la fin du mois de mai et que les premières peuvent arriver en France dès le 10 juin.

Il est plus satisfaisant de penser que les Barges ont niché à cet endroit en 1967 et que le nid nous a échappé parce que nous le cherchions dans la zone occupée les deux années précédentes. Le lien familial, encore manifeste lors de notre observation de juin, milite en faveur de cette hypothèse.

Egalement en faveur de cette hypothèse le témoignage de Pierre DORVAL, ornithologue occasionnel, qui nous dit avoir capturé à la main ce printemps-là une Barge à queue noire qu'il croyait blessée et qui, lorsqu'il l'a relâchée s'est immédiatement envolée. Nous n'avons aucune raison de suspecter sa détermination et le comportement qu'il nous décrit correspondrait bien à un "injury-feigning". L'étonnant est que l'oiseau se soit vraiment laissé prendre...

En 1968 enfin, le secteur des premières nidifications (1965 et 1966) est toujours désert bien qu'on y ait observé des parades de Barges le 1er mai : trois adultes se poursuivent en vol avec les cris caractéristiques. Mais plusieurs visites ultérieures entièrement négatives viennent confirmer l'abandon de cette partie des marais.

Le 1er mai 1968, il n'est observé qu'une seule Barge à queue noire au "marais 2", mais elle vole en poussant les cris caractéristiques des nicheurs.

Le 3 juin 1968, date de la seconde visite à cet endroit, nous parvenons à localiser quatre couples : deux d'entre eux avertissent sans arrêt au-dessus d'une étendue assez humide de Choins et de Scirpes, mais, bien que nous les cherchions pendant plusieurs heures, nous ne parvenons pas à repérer les nids. Les deux autres sont cantonnés à un kilomètre de là dans des dunes fixées sèches. Nous trouvons aisément les nids, l'un contenant trois oeufs, l'autre quatre et tous deux situés dans de petites dépressions dunaires tapissées de *Shoenus nigricans*. Dans les deux cas, les nids sont établis parmi ces plantes.

Le 8 juin 1968 il y a toujours quatre couples de Barges. Le nid qui contenait quatre oeufs en contient toujours le même nombre, proche de l'éclosion selon E. LEBEURIER.

Le 23 juin, PERESSE capture un juvénile de bonne taille et déjà plumé à une distance notable du lieu des précédentes observations. Ce fait pouvait nous laisser présumer de l'existence d'un cinquième couple. Effectivement, le 3 juillet, les deux couples dont nous n'avions pas découvert les nids avertissent intensément et manifestent des comportements d'injury feigning. Dans l'autre secteur, les deux couples avertissent aussi et un peu plus loin, un cinquième couple alerte à notre approche. Nous voyons alors quatre jeunes Barges s'envoler simultanément pendant que les adultes continuent leur manège.

Le 7 juillet enfin, les cinq couples sont à nouveau observés : le premier accompagné de quatre juvéniles volants, un second qui alarme et dont nous trouvons un poussin dont les plumes sortent tout juste des tuyaux, un troisième qui alerte au-dessus d'un secteur bien déterminé. Quant aux deux autres, ceux dont nous n'avions pas trouvé les nids, ils sont également présents.

En résumé :

- 1965 : découverte du premier nid de Barge à queue noire dans un marais de la Baie d'Audierne. Aucune prospection systématique.
- 1966 : trois oiseaux sont présents dans le marais 1, très certainement un mâle et deux femelles. Celles-ci pondent dans le même nid. La couvée est sans doute détruite.



Nid de la barge à queue noire avec sa ponte exceptionnelle
de 8 oeufs. Baie d'Audierne - Mai 1966.

(photo Max Jonin - Ar Vran)



Barge à queue noire sur son nid en attitude de "concealing".
Baie d'Audierne - Mai 1966.

(photo Max Jonin - Ar Vran)

- 1967 : aucune certitude de nidification. Les Barges ont quitté le marais 1 et ont peut-être niché dans le marais 2.
- 1968 : cinq couples ont niché dans le marais 2 et toujours aucun dans le marais 1. Une couvée au moins a pleinement réussi.

Rappelons qu'en France les premiers cas de nidification de la Barge à queue noire ont été signalés en Vendée en 1936, 1937 et 1938 (M. BARDIN, 1938 puis G. GUERIN, 1939). A la même époque elle nichait certainement en Dombes, mais ce n'est qu'en 1948 que le premier nid y fut découvert (C. VAUCHER, 1952).

Après trente ans, ces deux régions restent les zones classiques de nidification de la Barge à queue noire en France, mais elle semble y être en légère régression : les effectifs de la Vendée tourneraient autour d'une dizaine de couples contre seulement cinq en Dombes (F. SPITZ, 1961). Notons que le maximum observé en ce dernier point fut de huit couples en 1948 (C. VAUCHER, 1955).

Depuis la découverte des premiers nids, l'espèce aurait colonisé deux nouvelles régions : la Sologne où une ponte fut découverte en 1960 (F. MERLET, 1961) et la Brenne où deux couples vraisemblablement nicheurs furent notés en 1956 (A. & S. CHEVALLIER, 1956). Enfin, deux cas de nidification isolée ont été signalés de la région parisienne : à l'étang de Saclay entre 1941 et 1948 (G. GUICHARD, 1957) et peut être à St Quentin en 1954 (F. SPITZ, 1961).

Les étangs et marais de la Baie d'Audierne constituent donc une zone non négligeable pour la reproduction de la Barge à queue noire en France puisque, en quatre ans, les effectifs nicheurs de cette région sont passés de un à cinq couples.

Nous noterons pour terminer que, jusqu'à présent, seule une faible partie des marais a été utilisée par les Barges : il reste encore de grandes étendues favorables à l'implantation de l'espèce et au développement de ses effectifs.

-bibliographie-

BARDIN, M., 1938.- Premières notes sur le Marais vendéen. L'Oiseau et R.F.O., 8, 78-83.

CHEVALLIER, A. & S., 1956.- Expéditions ornithologiques. Brenne. O. de F., 6, n°16, 139-142.

- DE BONT, A., 1945.- Cas de polygamie chez la Barge à queue noire. Le Gerfaut, 35, 65-67.
- FERRY, C., 1956.- Note sur le déterminisme de la ponte chez les Laro-Limicolae. Alauda, 24, 49-52.
- GEROUDET, P., 1952.- A propos de Barges à queue noire en Dombes. Nos Oiseaux, 21, 183-185.
- GUERIN, G., 1939.- Ornithologie du Bas-Poitou. L'Oiseau et R.F.O., 9, 235.
- GUICHARD, G., 1957.- Notes sur l'avifaune de Saclay. O. de F., 7, n°18, 184-186.
- HAVERSCHMIDT, F., 1963.- The Black-tailed Godwit. Brill ed. Leiden, 1-120.
- MERLET, F., 1961.- La Barge à queue noire... et sans doute aussi le Chevalier gambette nicheurs en Sologne. O. de F., 11, n°33, 31-32.
- SIMMONS, K.E.L., 1955.- The nature of the predator reactions of waders towards humans with special reference to the role of the aggressive-escape and brooding drives. Behaviour, 8, 130-173.
- SPITZ, F., 1961.- Esquisse du statut des Limicoles nicheurs en France. O.de F., 11, n°33, 3-12.
- VAUCHER, C., 1952.- La nidification de la Barge à queue noire en Dombes *Limosa limosa* (L). Nos Oiseaux, 21, 177-183.
- VAUCHER, C., 1952.- Notes sur la Barge à queue noire *Limosa limosa* L. Nos Oiseaux, 21, 283-284.
- VAUCHER, C., 1955.- Contribution à l'étude ornithologique de la Dombes. Alauda, 23, 108-133.

OBSERVATION D'UNE STERNE FULIGINEUSE (*STERNA FUSCATA*) A OUESSANT

par Maurice LE DEMEZET

Jusqu'à cette année, la littérature ne mentionne que trois captures de la Sterne fuligineuse pour la France. L'observation qui fait l'objet de la présente note serait donc la quatrième de l'espèce à ce jour.

Le 2 avril 1967, trois d'entre nous, MM. G. CORNEN, M. LE DEMEZET et Y. PLUSQUELLEC faisaient, dans le cadre des activités du Camp des étudiants naturalistes de Brest, une tournée d'observations ornithologiques, sur la côte nord de Feunteun Velen à Ouessant. Nous étant arrêtés à Porz Korz pour effectuer un dénombrement des Laridés présents sur Youc'h Korz, nous remarquons très rapidement un oiseau présentant la silhouette caractéristique d'une Sterne, mais dont le plumage différait radicalement de celui des Sternes rencontrées habituellement sur nos côtes. A première vue, il nous apparut presque entièrement noir, ce caractère nous ayant d'ailleurs permis de le repérer parmi les Goélands. Posé au voisinage d'un Goéland brun adulte, il paraissait beaucoup plus sombre que ce dernier et presque aussi long (3/4 environ). La couleur uniformément noire du dos et des ailes contrastait violemment avec la blancheur de la poitrine et du ventre. Nous avons été particulièrement frappés par l'avancée noire produite par le poignet de l'aile sur le blanc éclatant des côtés de la poitrine. Le bec était noir et les pattes très courtes et sombres.

La grande taille et les caractères de coloration du plumage nous permettaient d'éliminer d'emblée toutes les Guifettes et Sternes européennes. La confusion restait néanmoins possible entre la Sterne fuligineuse et la Sterne bridée (*Sterna anaethetus*). Mais la taille, la couleur franchement noire des parties supérieures et l'absence du collier blanc montraient que nous avions bien affaire à la première des deux en plumage de noces complet.

Notons que cette observation a été réalisée dans de bonnes conditions : éclaircissement idéal, observation de longue durée (2 heures), la distance relativement grande qui nous séparait de l'oiseau étant compensée par la qualité de l'optique utilisée (lunette 25-60x60).

La Sterne fuligineuse ne se reproduit que dans l'hémisphère sud : Mer des Antilles, Ile de l'Ascension, Océan Indien et Océan Pacifique. Se basant sur le fait qu' "il est infiniment probable que ce sont les individus des colonies de l'Océan Atlantique et non de l'Océan Indien ou du Pacifique qui visitent accidentellement l'Europe..." Louis BUREAU (1904)

propose un tableau d'identification de la provenance des Sternes fuligineuses égarées sur nos côtes. Ainsi les sujets en plumage de noces observés de la mi-mai à la mi-août, date où la Sterne fuligineuse se reproduit en Mer des Antilles, proviendraient de cette région de l'Atlantique. Par contre, les individus qui, comme le nôtre, sont vus en plumage nuptial d'octobre à avril seraient originaires de l'île de l'Ascension.

-bibliographie-

BUREAU, L., 1904.- Note sur la présence accidentelle de la Sterne fuligineuse, *Sterna fuliginosa* Gmel. sur les côtes de la Loire-Inférieure. Bull. Soc. Sc. nat. Ouest, 2e sér., 4, 227-256.

KOWALSKI, S., 1957.- 3e record de la Sterne fuligineuse (*Sterna fuscata* fuscata Linné 1766) en France. L'Oiseau et R.F.O., V, 27, 96.

Notre calendrier étant divisé en trois périodes (du 15 novembre au 15 mars, du 15 mars au 15 juillet et du 15 juillet au 15 novembre), AR VRAN n°3 ne comporte pas d'Actualités Ornithologiques. L'analyse de la période du 15 mars au 15 juillet 1968 paraîtra donc dans le quatrième numéro.

Les collaborateurs qui ne nous ont pas encore fait parvenir leurs notes sur cette période seraient bien aimables de le faire au plus tôt. De plus, ils nous faciliteraient grandement la tâche en nous communiquant leurs observations par petits lots, tous les mois par exemple.